



LA DERNIÈRE BALEINE
Compagnie Stéphanoise

LA COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE
Direction Marcial Di Fonzo Bo
Saison 19/20



COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE



Photo Alban Van Wassenhove

TANT QU'IL Y AURA DES BREBIS

PORTRAIT DE TONDERESSES ET DE TONDEURS

Mise en scène Léa CARTON DE GRAMMONT

À partir d'entretiens réalisés avec des tondeurs et tondeuses de moutons.

Spectacle créé le 26 juin 2019 au Théâtre du Cloître, Bellac

Avec Arthur AMARD et Maybie VAREILLES
Mise en scène Léa CARTON DE GRAMMONT
Regard chorégraphique Cécile LALOY
Création lumière Anne-Sophie MAGE

Production Comédie de Caen - CDN de Normandie
Coproductioin La Dernière Baleine et Le Théâtre des Pénitents
Avec le soutien du Théâtre du Cloître de Bellac, le Chok-Théâtre
et la ville de Saint-Étienne

Durée : 1h15

Création le 26 juin 2019, Théâtre du Cloître, Bellac

Tournée 19/20

14 et 15 octobre, Comédie de Caen-CDN de Normandie

Tournée 20/21

6 octobre à L'Éclat de Pont-Audemer
9 mars au Lycée agricole du Robillard
11 mars à l'Archipel de Granville
19 et 20 mai au Théâtre des Pénitents de Montbrison
4 juin au festival des Préalables - Saint-Pierre-la-Roche

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

Arthur AMARD : arthur.amard@hotmail.fr - 06 30 30 26 30

CONTACT RÉGIE

Anne-Sophie MAGE - régisseuse : annesomage@gmail.com 06 38 02 93 08

Léa CARTON DE GRAMMONT - m-e-s : cartonlea@hotmail.fr - 06 43 74 23 01

LES PORTRAITS DE VIE DE LA COMÉDIE DE CAEN

Les Portraits de vie sont des créations itinérantes, portées par un ou deux acteurs - parfois en compagnie d'un musicien. Ils proposent un regard sur les personnes de la vie courante, dans les villes, les campagnes, les théâtres. Le portrait d'existences particulières du quotidien.

NOTE D'INTENTION

Sur scène un acteur et une actrice. Ils s'adressent aux spectateurs. Ils chantent parfois, ils dansent aussi, enfin ils jouent. Et ils donnent à entendre la parole d'une communauté d'artisans dont on soupçonne rarement l'existence :

Celle des tondeurs et tondeuses de moutons.

Nous voulons mettre en scène ce savoir-faire nécessaire et vieux comme la laine.

Nous voulons le faire avec la simplicité qu'ont les tondeurs et tondeuses en arrivant sur une ferme pour y installer leur chantier de tonte.

Nous avons l'envie d'évoquer le pastoralisme sans nostalgie, passéisme, ni folklore artificiel, de laisser entendre le rapport au monde qu'il implique et défend, et entrevoir combien il nous semble riche et pertinent aujourd'hui.

Nous voulons parler d'un métier qui réinterroge nos habitudes dans le travail par sa singularité.

Nous avons l'envie de dépeindre une technique qui, à force de précisions et d'ajustements, devient un art, une danse.

Enfin nous ne voulons pas d'une oeuvre muséale sur la tonte :

nous voulons jouer de tout cela.



Photo Alban Van Wassenhove

GENÈSE DU PROJET

Lors de l'été 2015, alors que je travaillais comme ouvrier agricole chez un ami d'enfance tondeur et paysan, celui-ci m'emmène à la Fête de la Tonte à Seissac. « Tu verras ils sont comme toi », me dit-il.

Je découvre alors la communauté des tondeurs et tondeuses de moutons : si soudée en apparence et si accueillante, si joyeuse de se retrouver, si petite et si importante, si fière aussi et qui met en scène sa propre virtuosité lors de concours. Je découvre encore la laine, les laveries, les filatures, le feutre, le textile, et les milles usages d'une matière vivante.

Assez vite, lors de cette fête, les récits que j'entends me donnent des envies de théâtre. Me vient en tête l'obsédante évidence de porter à la scène cette parole rare, défenderesse d'une vision de la paysannerie qui fait sens pour moi, et chargée de passions inattendues autant que troublantes.



Photo Alban Van Wassenhove

UNE PAROLE DÉLAISSÉE ET NÉCESSAIRE

Quelques jours plus tard, j'apprends que l'entreprise Monsanto tente de racheter la société d'agrochimie Syngenta. Le contraste m'interpelle entre les ouvriers et artisans moutonniers réunis dans la fête et cette fusion annoncée de deux géants de l'agro-industrie qui, au nom du profit, imposent leurs lois au monde agricole.

Le même été encore, j'assiste à une manifestation de paysans qui déversent de la boue, des pneus et de la paille – le fumier est trop précieux – devant une enseigne de la grande distribution pour protester contre la baisse des prix du porc et du lait. Le spectacle est sublime, mais rien n'y a fait : cet été là, les prix ont baissé. Ces événements à la suite m'ont remis au coeur ce que je croyais déjà savoir : les agriculteurs et agricultrices ont peu la parole, sont de moins en moins nombreux, et toujours plus serviles face à l'industrie. Et rien ne change, tous les deux jours en France un paysan se suicide.

Je voulais donc participer d'une façon ou d'une autre à porter leur voix. Et parmi eux m'ont touché singulièrement les moutonniers, rebelles à la loi du marché parce que le mouton se vend mal et qu'ils travaillent par passion ; et plus précisément encore les tondeurs, qui n'ont pas de statut légal, s'auto-organisent, et résistent à l'industrialisation puisque leur métier ne s'automatise pas ou trop mal. Ils incarnent d'une certaine façon une vivante alternative au système agricole dominant. C'est par leur prisme que nous porterons un regard sur le monde paysan.

Arthur Amard

UN SPECTACLE DE PASSAGE

Une passe, c'est un geste de tonte.
Le tondeur passe sa machine dans la laine, le long du corps de l'animal.
Il passe d'une brebis à l'autre, en reproduisant une série de gestes.
D'un tondeur à l'autre, il passe son savoir-faire.
D'une ferme à l'autre, d'un an sur l'autre, il passe, témoin de la vie pastorale.

Comme les tondeurs passent de ferme en ferme, les acteurs sont passés chez les tondeurs recueillir des témoignages, une matière de théâtre.

Ils s'appellent Arthur et Maybie, ils introduisent ceux qu'ils incarnent dans la représentation.

Le spectacle tire sa forme de ces rencontres successives : les acteurs apprennent, et transmettent la tonte aux spectateurs, en passant par plusieurs portraits, plusieurs situations de paroles, plusieurs paysages.

Au fil d'une série de vignettes, le jeu et la danse se proposent de rendre compte d'un matériau documentaire. Il se déploie théâtralement vers une rêverie, à partir de gestes techniques, d'échappées de moutons, et de tentatives de dire, à travers un métier, une place dans le monde.

LE CHANTIER DE TONTE

Les acteurs apportent dans le théâtre les éléments d'un chantier de tonte. Avec un plancher, un cardan, un moteur, deux curons (sacs de toile remplis de laine), ils esquissent les lieux qu'ils ont traversés : jardin, appartement, fête, café, chantier, nuit d'Ariège, reformulant avec les mêmes éléments autant de quotidiens et de points de vue.

La lumière s'inspire des bergeries et des chantiers. Jaune, pleine, elle éclaire un espace de travail, qui englobe le spectateur, pour permettre une adresse directe, franche. Elle se modifie au fil des vignettes pour évoquer des paysages.

De Rameau à Pink Floyd, avec un détour par Juliette Gréco, dont la chanson Déshabillez-moi est réinterprétée par un mouton en mal de tondeur, la musique, éclectique, ouvre des petits mondes à l'intérieur d'une galerie de portraits.



Photo Alban Van Wassenhove

DANSER LA TONTE

La tonte est un métier physique, aussi le rapport au corps s'est rapidement imposé dans notre travail. Comment transcrire sur scène le complexe duo d'un humain et d'un mouton ?

Les comédiens d'abord racontent la tonte, puis la montrent. Ils se passent de mots, ils refont les gestes, les détournent, les tordent, y reviennent. Ils touchent un peu à la « danse du tondeur ». Ils interprètent - pourquoi pas ? - le grand absent de ce spectacle : le mouton lui-même.

Se concentrer sur ses passes, la brebis s'échappe, l'attrapeur la choppe et trébuche, un coup de tondeuse, l'éleveur retourne un agneau puis lui soigne les ongles, une grand-mère commente la scène en balayant, un gamin saute d'un curon de laine à l'autre... C'est ce ballet qui nous inspire et que nous voulons traduire sur un plateau de théâtre : à la fois appliqué, calme, animal, parfois douloureux, et joueur.

L'ITINÉRANCE

Pour continuer le geste artistique de ce spectacle, pour porter une parole qui nous tient à coeur, nous tenons à pouvoir le tourner jusque dans des collèges, des salles des fêtes, dans les granges ou bergeries qu'on nous ouvrirait, ou encore en extérieur.

La scénographie légère et le dispositif lumineux simple nous y autorisent.



Photo Alban Van Wassenhove

FAIRE THÉÂTRE D'ENTRETIENS

Lors des deux premières semaines de résidences, à Saint-Étienne puis dans l'Aude, afin d'approfondir notre matière de travail, nous avons été à la rencontre de tondeurs et tondeuses. Devant la charge poétique et le potentiel scénique évidents des entretiens, nous avons choisi de travailler directement à partir de ces enregistrements.

Le texte n'est donc pas théâtral en soi, et il nous a fallu y déceler nos prétextes de jeu. Aussi nous nous sommes permis de retravailler la matière textuelle brute des entretiens, de la ciseler pour en laisser briller tout la puissance poétique. Et c'est en jouant avec ces témoignages, en les interprétant donc, que nous tâchons d'en transmettre ce qui nous y touche.

EXTRAITS D'ENTRETIENS

Patrick T. dit Tutu, tondeur en Haute-Saône (enregistré le 21/10/17) :

Mais la tonte ne va jamais disparaître.
Il y aura toujours des tondeurs.
Il y aura toujours des récolteurs de laine, du triage de laine et tout. Faudra toujours tout ça.
Non. Non pas Louis de Funès qui passe sa brebis dans son petit machin et puis que ça sort en pull à l'autre bout, non.
Non, c'est pas possible.
Il faudra toujours...
Il faudra toujours qu'on soit là, pour faire tout le bordel.
Qu'on la tonde, et puis qu'on travaille la laine, qu'on la tisse.
[...]
On fera toujours de la laine...
Faut bien qu'on mette des pulls... Non je sais pas.
Faut bien toujours qu'on s'habille, faut bien toujours des matelas.
Et ce serait dommage que ça meurt d'ailleurs.
Pour moi ce serait dommage.
Le textile c'est bien joli, mais un bout de nylon sur le corps... ça réchauffe pas.
Moi ça me chauffe pas en tout cas.

Carole P., tonderesse et agricultrice dans la Loire (enregistré le 09/10/17)

Arthur : Vous pouvez essayer de nous la décrire la méthode Montmorillonnaise ?

Carole : Comment je peux vous décrire ça...

Donc moi j'attaque par le ventre. Je fais le ventre.
Après je ... comment je fais ?
comment je fais, je fais ça tellement machinalement..
après je fais le cou,
je descends l'épaule,
le dos,
enfin le dos et le côté,
le flanc, la cuisse,
après je passe ma machine de l'autre côté et rebelote,
je finis...
Alors après je fais des variantes.
J'adapte en fonction des brebis de comment elles sont stressées, comment elles sont
calmes,
comment elles sont obèses aussi,
les grosses qu'on peut pas plier comme il faudrait,
donc elle est là assise sur son cul
On fait comme on peut.

Étienne et Aubanne, tondeur et tondeuse dans la Loire, en couple (enregistré le 09/10/17)

Maybie : Tu saurais dire ce qui fait que tu continues à tondre, je dis, ce que tu ne trouves pas ailleurs ?

Etienne : Ben, je fais comme je veux. Comme j'ai envie, comme je veux. Enfin, pas comme j'ai envie, non plus, mais...

Aubanne : Quand t'es sur ton plancher t'es tout seul quoi.

Etienne : Bah ouais, je suis libre. C'est le seul moment où je tonds, je pense à rien d'autre. Je pense même pas à la journée du lendemain.
Après, c'est vrai que j'ai peut-être un peu trop de boulot.
C'est peut-être un métier qui est très physique, qui est très prenant. Moi ça me va bien. Pour expulser toute cette énergie que j'ai à vendre tout le temps.
Puis moi j'ai jamais été très bon à l'école, je suis très manuel, et c'est le seul truc qui m'a permis de me valoriser, dans ma vie. La ferme, le bricolage et la tonte.
La tonte encore plus.

Philibert et Alain (montage de texte) :

Philibert : Nous on est extracteurs de matière première.
C'est ça notre statut, enfin mon statut c'est ça.
C'est-à-dire on est là pour faire la jonction entre...

Alain : La base c'est quand même que notre métier s'inscrit entre l'élevage, le pastoralisme –

Philibert : C'est ce que j'allais dire.

Alain : ... l'occupation du territoire, et puis le lainier. Le lainier c'est cette belle fibre, c'est se vêtir, c'est...

Philibert : Et pour la laine, je pense que tu l'as entendu, il y a 90% des laines qui vont se faire transformer en Chine.

Alain : 90%.

Philibert : Il reste quand même 10% des laines qui sont transformées en France, il existe encore 10 % des laines qui sont transformées.

Alain : Donc rien que ça, c'est peu.

Philibert : Mais on peut faire en sorte aussi que ça ça vive, tu vois ?

Alain : On peut faire en sorte.

Marco T. Tondeur en Ariège (enregistré le 22/11/17)

Nous on passe – moi pendant 17 ans, je suis passé une fois par an dans une maison.
Donc c'est la vie quoi.

C'est les petits qui arrivent, les vieux qui s'en vont.

Une année t'arrives il s'est passé ci, il s'est passé ça.

Les gens à force – ici ils sont rudes, comme les montagnes, donc au début, ils mettent du temps avant de te rencontrer, mais une fois que t'es là, ils ont compris quoi.

Enfin voilà, ce que tu leur a amené, le travail que tu leur a réalisé, la confiance elle se met en place et du coup, bah ça s'ouvre.

Et tu vois la vie, une fois pas an. C'est pff.

Tu vois, des petits que j'ai vu naître, maintenant ils ont 17 ans, ils m'attrapent les brebis.

C'est, c'est, c'est trop. Et je les ai vus une fois par an ces petits.

Et tu vois, il y a plein de vieux qui sont partis que j'ai rencontré, pendant pas mal d'années, qui étaient là. Qui étaient au début actifs, après qui étaient dans le coin de la bergerie, après au coin du feu, et t'arrives ils sont plus là.

C'est tout ça aussi.

L'ÉQUIPE

Arthur AMARD (Comédien)



Après une formation littéraire en khâgne à Lakanal et à l'université de Leipzig, et une formation en jeu avec Marc ERNOTTE notamment, et Lionel PARLIER à l'ENS rue d'Ulm, il intègre la promotion 27 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où il travaille entre autres avec Alain FRANÇON, Cyril TESTE, Matthieu CRUCIANI, Bruno MEYSSAT, Aristide TARNAGDA. Il poursuit en parallèle son apprentissage des arts du cirque, de l'accordéon et du chant.

Depuis 2017 il joue sous la direction d'Élise VIGIER et de Marcial DI FONZO BO dans M comme Méliès, puis avec Pierre MAILLET, dans Le Bonheur (n'est pas toujours drôle). En 2018-19, il est cohabitant de La Cascade-Pôle National des Arts du Clown et du Cirque.

Au cinéma, il a reçu plusieurs prix pour son rôle dans Ambre, court-métrage de Gabriel MIRETE.

Par ailleurs, il est tondeur de mouton professionnel.

Cécile LALOY (Chorégraphe)



Elle fonde la compagnie ALS en 2003, soutenue très vite par Maguy MARIN et accompagnée plusieurs fois par François TANGUY. Elle participe à une résidence collective d'artistes au CCN de Rillieux en 2010 et crée Menteuse, pièce qui jouera dans le festival européen Spider puis FAÇADES en collaboration avec Florence GIRARDON, créé avec des habitants de Saint-Étienne en 2012 et de Toulouse en 2014. Elle crée un concert de danse « Clan'ks » pour 4 danseuses en 2015 au festival des 7 collines. Invitée par Florence GIRARDON, elle co-écrit avec neuf auteurs Passion(s), créé à Montpellier danse en 2016.

Interprète aussi dans Mayb de M. MARIN, avec Andonis FONIADAKIS, Pierre DROULERS, le collectif Loge 22 et Alice LALOY.

Formée au CNSMD de Lyon, pratique intensive du Kung Fu et du clown pendant sa formation et durant les 3 années qui ont suivies. Elle assiste plusieurs metteurs en scène sur le travail du corps au théâtre, Mathieu CRUCIANI, Pascal KIRSH, Alice LALOY, Elsa IMBERT.

Léa CARTON DE GRAMMONT (Metteuse-en-scène)



Après une classe préparatoire littéraire, elle entre en master de Lettres et Arts à l'Université Paris 7- Diderot. Parallèlement, elle suit une formation de jeu aux Conservatoires du XIXème et du VIIIème arrondissement, où elle écrit et met en scène ses premiers spectacles. Elle continue de se former, en tant qu'assistante à la mise en scène, auprès d'Abdel HAFED BENOTMAN (Les Aimants), Marc

ERNOTTE (Le corps sonore), Michel RICHARD (Ruy Blas) et Keti IRUBETAGOYENA (Ordonne tes restes). De 2015 à 2018, elle suit la formation de mise en scène de l'ENSATT. Elle fonde PTUM CIE / Prends-toi un mur si t'es vivant, à l'occasion de son projet de fin d'études, La Parabole de Gutenberg, qu'elle écrit et met en scène. Elle entretient une longue collaboration avec Victor THIMONIER (Cie Les Temps Blancs), pour lequel elle écrit Une brève histoire de la Méditerranée (publié chez Lansman éditeur). Elle est actuellement dramaturge pour sa prochaine création, une adaptation du Mont Analogue de René Daumal. Léa accompagne également Émilie Anna MAILLET (Cie Ex voto à la lune), comme assistante à la mise en scène et dramaturge pour le spectacle Kant, puis pour le triptyque Jeu de massacre.

Anne-Sophie MAGE (Éclairagiste)



Après un séjour dans une faculté de théâtre à Paris, elle pratique divers stages et expériences en technique puis entame une collaboration avec le théâtre de la Commune à Aubervilliers en tant qu'interprète, avant de se tourner définitivement vers le métier d'éclairagiste en entrant à l'ENSATT, à Lyon, d'où elle sortira en 2017.

Elle travaille en tant que régisseuse d'accueil dans divers lieux, et pour des compagnies de danse, de théâtre ou de cirque, (cie Le principe d'incertitude/ le groupe zède/ cie Courir à la Catastrophe/ cie la Ligne/ ziferte productions/ cie PTUM) en tant qu'éclairagiste, régisseuse générale, ou de tournée.

Maybie VAREILLES (Comédienne)



Maybie entame sa formation de comédienne à Montpellier à l'université et au conservatoire. Elle se perfectionne en parallèle à la pratique de l'équitation. En 2014 elle rentre dans la 27e promotion de l'école de la Comédie de SaintÉtienne, parrainée par Pierre MAILLET. Elle se forme ainsi sous la direction de Guillaume BEGUIN, Matthieu CRUCIANI, Alain FRANÇON, Bruno MEYSSAT, Arnaud MEUNIER.

Depuis sa sortie, elle joue et danse dans Helen K, mis en scène par Elsa IMBERT, et dans L'Éducation sentimentale, mis en scène par Hugo MALLON.